Relation de détermination entre les unités nominales de type N_1N_2 en ikwere

Sylvester OSU

Laboratoire Ligérien de Linguistique, UMR 7270 (CNRS, U. Orléans, U. Tours, BNF)

Résumé : Partant du constat que la langue ikwere ne dispose pas de classe de mots dont la fonction consisterait systématiquement en celle de déterminant, l'objectif de cet article est de comprendre ce qui fait que dans une relation de type N_1N_2, un élément apparaît en position N_1 plutôt qu'en N_2, et inversement, un élément apparaît en N_2 plutôt qu'en N_1. Ainsi, le numéral tólú 'neuf' apparaît obligatoirement en postposition par rapport à áh^{w}à 'année' (on dit áh^{w}à tólú 'neuf ans') alors que le numéral ɔ̀g^{w}ǫ́ 'vingt' précède áh^{w}à 'année' (on dit ɔ̀g^{w}ǫ́ áh^{w}à 'vingt ans'). Dit autrement, par quel(s) moyen(s) le locuteur ikwere parvient-il à identifier le déterminant et/ou le déterminé dans une relation de détermination entre termes représentés par les unités nominales dans la séquence N_1N_2 ? Un examen d'une série d'exemples contextualisés montre que l'ikwere croise plusieurs critères, à savoir : 1) la nature de la relation construite à travers la juxtaposition des deux unités ; 2) les propriétés primitives des termes représentés en position de N_1 et N_2 ; 3) le positionnement des termes en N_1 et/ou N_2 ; 5) le contexte d'emploi de la relation construite.

Mots-clés : syntagme nominal, détermination, juxtaposition, noms, propriétés primitives, Nigeria

Abstract: Based on the fact that the Ikwere language does not have any specific class of words which function as determiners (e.g., adjectives), in fact, any given noun can function as a determiner, this article sets out to outline the conditions under which a given element occurs in N_1 position rather than in N_2 in an N_1N_2 type of relationship, and conversely, a given element occurs in N_2 position rather than in N_1. For instance, the numeral tólú 'nine' occurs obligatorily in postposition with respect to áh^{w}à 'year' (we say áh^{w}à tólú 'nine years') whereas the numeral ɔ̀g^{w}ǫ́ 'twenty' precedes áh^{w}à 'year' (we say ɔ̀g^{w}ǫ́ áh^{w}à 'twenty years'). Put differently, how does the Ikwere speaker manage to identify the determiner and/or the determined element in a relation of determination between terms represented by the nominal units in the sequence N_1N_2? A thorough examination of a series of examples grounded in contexts shows that the Ikwere speaker has recourse to several factors sometimes intertwined namely: 1) the nature of the relationship between the two juxtaposed units; 2) the basic (or primitive) properties of the terms represented in N_1 and N_2; 3) the position of the terms (i.e., in N_1 and/or N_2); 4) the context of use of the relationship under focus.

Keywords: noun phrase, determination, juxtaposition, nouns, basic property, Nigeria

1 Introduction : origine du problème

Cet article est né d'une question constamment posée par des apprenants non natifs lorsqu'ils doivent apprendre à dire leur âge dans la langue ikwere [ikʷéré].[1] Ils s'interrogent alors si, comme en français (p. ex. huit ans) ou anglais (p. ex. six years), le numéral apparaît en antéposition ou en postposition par rapport à áhʷà 'année'. Considérons les exemples (1) à (4) :

(1) mì gbàgʷòm áhʷà tólú
mì gbà-gʷò-m áhʷà tólú
1SG B.V.prendre-STAT-accord.1SG année 9
J' ai neuf ans.

(2) *mì gbàgʷòm tólú áhʷà
mì gbà-gʷò-m tólú áhʷà
1SG B.V.prendre-STAT- accord.1SG 9 année
*J' ai neuf ans.

(3) mì gbàgʷòm ɔgʷǫ́ áhʷà
mì gbà-gʷò-m ɔgʷǫ́ áhʷà
1SG B.V.prendre-STAT- accord.1SG 20 année
J' ai vingt ans.

(4) *mì gbàgʷòm áhʷà ɔgwǫ́
mì gbà-gʷò-m áhʷà ɔgʷǫ́
1SG B.V.prendre-STAT- accord.1SG année 20
*J' ai vingt ans.

Ces exemples montrent que pour dire son âge, le locuteur ikwere dispose de deux agencements distincts. Dans un cas, le numéral tólú 'neuf' apparaît en postposition par rapport à áhʷà 'année' comme illustré en (1). Toute tentative d'inverser les deux unités (áhʷà tólú 'ans neuf') débouche sur une séquence malformée (tólú áhʷà 'neuf ans') comme l'indique l'astérisque en (2). Dans l'autre cas, le numéral ɔgʷǫ́ 'vingt' précède áhʷà 'année' comme illustré en (3). Là encore, toute tentative d'inverser les deux unités (ɔgʷǫ́ áhʷà 'vingt ans') débouche sur une séquence malformée (áhʷà ɔgʷǫ́ 'ans vingt') comme l'indique l'astérisque en (4). Il en ressort que les numéraux n'apparaissent pas tous dans la même position au sein des syntagmes nominaux de structure N_1N_2. On cherchera dans cet article à cerner les caractéristiques des numéraux qui apparaissent dans une position donnée. Par exemple, peut-on savoir ce qui fait que l'unité 'neuf' apparaît postposée à 'année' alors que l'unité 'vingt' est antéposée au même nom ? Cette question est d'autant plus importante que l'ikwere ne dispose pas de classe de mots dont la fonction consisterait systématiquement en celle de dé-

[1] La langue ikwere est une langue igboïde du groupe Benue-Congo, de la famille Niger-Congo. Elle est parlée par un peuple du même nom qui vit dans l'État des Rivières (Rivers State) dans une vaste région située au sud du Nigeria. Ce travail porte essentiellement sur le parler d'Ogbakiri, la variété parlée par l'auteur. J'adopte pour l'essentiel la transcription de l'API. Toutefois, y remplace [j], c remplace [tʃ], et j remplace [dʒ]. kp et gb sont des consonnes non explosives bilabiales et non des labio-vélaires (pour plus de détail, voir Clements & Osu 2002). La nasalité vocalique distinctive est indiquée par un tilde sous la voyelle mais la nasalité contextuelle (voyelle nasalisée par une consonne nasale précédente) n'est pas marquée. Les tons sont indiqués comme suit : á = haut ; à = bas ; ǎ = montant ; â= descendant ; ˡá = haut abaissé (down-step).

Abréviations :
ACC : accompli, AFF : affirmatif, B.V. : base verbale, CONTR : contrastif, CTP : centripète, DAT : datif éthique, EFF : effectif, EMPH : emphatique, EXCL : exclamatif, FUT : futur, HUM : humain, IDF : identification, INACC : inaccompli, INJ : injonctif, LOC : localisation, LOC : logophorique, MOD : marqueur de modalité, NEG : négation, NON AFF : non affirmatif, PFE : particle finale d'énoncé, P.E. : particule énonciative, REDUP : la copie dans une construction réduplicative, REL : relateur, *sp* : une espèce de, STAT : statif, 1SG : 1re personne au singulier, 2SG : 2e personne au singulier, 2PL : 2e personne au pluriel, 3SG : 3e personne au singulier, 3PL : 3e personne au pluriel.

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

terminant. Ainsi, à l'inverse des langues dans lesquelles existe une classe d'adjectifs qualificatifs[2] bien identifiée par exemple, l'ikwere confère le rôle de qualificateur (ou déterminant) à des noms.[3] De ce fait, cette question renvoie à un phénomène encore plus large en ce qu'il concerne l'ordre des unités au sein du syntagme nominal de type N_1N_2 dès lors qu'un tel syntagme indique une relation de détermination entre deux termes (notés x et y). En effet, si on considère les exemples (5) et (6) ci-dessous, on observe que, selon le contexte, la même unité ó↓lú 'hauteur' peut apparaître soit en antéposition soit en postposition par rapport à ɔ́rɔ̀ 'maison'.

[Pour signifier que Chima est devenu riche, le locuteur dit]

(5) ò wúkʷólêm ɔ́rɔ̀ ó↓lú
ò wú-kwó-lêm ɔ́rɔ̀ ó↓lú
3SG B.V.bâtir-B.V.finir-ACC AFF maison hauteur
Il s' est fait construire une maison à étage (en hauteur).

[Osi a tiré sur un oiseau qui a continué à voler jusqu'à disparaître. Mais d'après son ami]

(6) ò dạ̀sàlêm nó↓lú ɔ́rɔ̀
ò dạ̀-sà-lêm nó ó lú
3SG B.V.tomber-B.V.étendre-ACC AFF REL hauteur maison
Il est tombé sur le toit de la maison (sur la partie haute, la hauteur de la maison).

La question alors est de savoir à quelle condition une unité nominale peut apparaître en position de N_1 ou de N_2. En d'autres termes, comment savoir lequel du N_1 ou du N_2 est déterminant ou déterminé alors même qu'il n'y a pas de marque formelle spécifique de liaison entre les deux unités ?

Pour tenter d'apporter des éléments de réponse à cette question, cet article se propose d'examiner des énoncés variés qui comportent des syntagmes nominaux de type N_1N_2 en les regroupant sur la base de la nature de la relation construite. Cette étude prend en compte les contraintes syntaxiques ainsi que les effets sémantiques et contextuels engendrés par la mise en relation des termes constitutifs de tels syntagmes. Dans cette perspective, les formes impossibles (séquences malformées) seront prises au sérieux dans la mesure où elles sont révélatrices de la limite des formes possibles, c'est-à-dire des énoncés.[4]

[2]Il est important de noter, cependant, que dans la plupart des langues Niger-Congo qui ont une classe d'adjectifs, la classe se réduit à quelques mots, et la grande majorité des concepts exprimés par des adjectifs dans les langues européennes sont exprimés par d'autres types de constructions en ayant recours à des noms ou des verbes ou aux deux (Welmers (1973 : 250).

[3]En l'état actuel de nos connaissances sur cette langue, on ne peut réellement distinguer qu'entre le verbe (il est soumis à la flexion), le nom (il est morphologiquement invariable et sert d'arguments du verbe) et l'idéophone (qui d'après Doke (1935 : 118), repris par Welmers (1973 : 461), concerne les mots formés de telle sorte que leur prononciation seule suffit à évoquer le sens qu'ils expriment. C'est une représentation pittoresque d'une idée au travers de la prononciation. Un mot qui bien souvent ressemble à une onomatopée et décrit un prédicat, un qualificatif ou un adverbe relativement à la manière, à la couleur, à l'odeur, à l'action, à l'état ou à l'intensité. La traduction française est mienne). En attendant des critères permettant de les mettre à part, j'assimile les numéraux à la classe des noms. Voici d'ailleurs ce que Green & Igwe (1963 : 38) écrivent au sujet de l'igbo, une autre langue igboïde : « Numerals occur in many of the same syntactical situations as nouns […]. Numerals can follow each other as genitives. […] Whereas a genitive noun is not found following a pronoun, a numeral is ». En outre, Clark (1969 : 180) et Meier, Meier & Bendor-Samuel (1975 : 237-238) présentent les numéraux en ekpeye et en izi, deux autres langues igboïdes, respectivement, comme relevant de la classe des nominaux.

[4]Voir Culioli (1990 : 17, 37)

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

2 Hétérogénéité de relations construites à travers des énoncés comportant le syntagme N_1N_2

La nature de la relation entre N_1N_2 varie en fonction des propriétés primitives des termes mis en jeu. Or, les propriétés primitives jouent un rôle crucial à la fois dans la compatibilité des termes et pour indiquer quel terme assure quelle fonction de déterminant et de déterminé. Pour revenir à la nature de la relation, cela va de la possession à la valeur sexuelle en passant par la provenance, la parenté, la qualité, l'espace (ou lieu) et la quantité. Ces différents types d'énoncés sont examinés les uns après les autres.

2.1 Le syntagme nominal N_1N_2 exprime une relation de possession

On a ici une relation entre deux termes x possédé et y possédant. Il s'agit de préciser lequel apparaît en position N_1 et lequel en N_2 et pourquoi, puis de montrer en parallèle que la mise en relation de x à y a pour but de déterminer (davantage) x.

Dans l'exemple (7), le locuteur déclare n'avoir pas touché au sac de Wori. Mais en réalité, il veut signifier qu'il n'a pas pris l'argent de celle-ci. Il emploie une construction d'inférence du genre 'le sac de Wori contient l'argent de Wori. Or je n'ai pas touché le sac, par conséquent, je n'ai pas touché à l'argent'. Notons que le terme ɛ̀rɛ̀kpà est antéposé à Wori et que l'inverse (exemple 8) n'est pas possible, comme l'indique l'astérisque devant la séquence.

Dans des circonstances légèrement différentes où par exemple, on veut savoir qui a abimé un certain sac dans une chambre donnée, le locuteur aura recours à l'exemple en (9). Dans ce cas précis, le sac est suffisamment déterminé par le fait même d'« être sac » parmi d'autres objets dans la pièce, pour qu'on n'introduise pas son possesseur/possédant. Cela veut dire que l'introduction de Wori dans l'exemple (7) vise à déterminer davantage le sac. On peut reformuler l'exemple (7) comme ceci : s'agissant du sac qui a pour caractéristique d'appartenir à Wori, je ne l'ai pas touché. Cette reformulation fait ressortir le fait que pour le locuteur, le sac fait l'objet d'une forme d'indétermination dès lors qu'il est susceptible d'être considéré par rapport à diverses propriétés y compris celle d'appartenir à Wori. Dans cette perspective, Wori fonctionne comme le déterminant et ɛ̀rɛ̀kpà, comme le déterminé. En outre, si on considère les propriétés primitives des termes en relation, on voit que ɛ̀rɛ̀kpà a des propriétés telles qu'il est nécessairement le possédé (c'est une entité inanimée) tandis que Wori a des propriétés telles qu'elle est nécessairement le possesseur/possédant (c'est une entité animée et humaine).

[Wori a perdu une somme d'argent qui se trouvait dans son sac. Osi se défend d'être l'auteur du vol :]

(7) mɨ̀ kpálêm ɛ̀rɛ̀kpà wó$^{\downarrow}$ rî ákâ ù

mɨ̀	kpá-lêm	ɛ̀rɛ̀kpà	ákâ	ù
1SG	B.V.toucher.NEG.acc NON AFF-accord.1SG	sac	main	PFE

Je n' ai pas touché le sac de Wori.

(8) *mɨ̀ kpálêm wó$^{\downarrow}$ rî ɛ̀rɛ̀kpà ákâ ù

mɨ̀	kpá-lêm wó$^{\downarrow}$ rî	ɛ̀rɛ̀kpà	ákâ	ù
1SG	B.V.toucher.NEG.acc NON AFF-accord.1SG	sac	main	PFE

*Je n' ai pas touché le sac de Wori.

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

(9) m̀ kpálêm èrèkpà ákâ ǔ
m̀ kpá-lêm èrèkpà ǔ ǔ
1SG B.V.toucher.NEG.acc NON AFF-accord.1SG sac pfe pfe
Je n' ai pas touché le sac.

Dans l'exemple ci-dessous (10), le locuteur envisage d'effectuer un déplacement à Ahai, un village voisin.

(10) zẹ̌ vùyánʊ́mí rúg^{w}è cîmà, yá ńhɛ́ mé zég^{w}ě zɛ́
zẹ̌ vù-yá-nú mí rúg^{w}è cîmà
B.V.aller.inj B.V.porter-ctp-rel 1SG vélo chima
yá ńhɛ́ mé zég^{w}ě zɛ́
3SG.contr chose 1SG FUT-B.V.prendre B.V.aller
Va m' apporter le vélo de Chima. (C'est le moyen par lequel j' irai à Ahai).

Pour ce qui concerne les termes en relation dans (10), rúg^{w}è 'vélo' a des propriétés telles qu'il est nécessairement le possédé (c'est une entité inanimée) tandis que Chima a des propriétés telles qu'il est nécessairement le possesseur/possédant (c'est une entité animée et humaine). Là encore, la question est de savoir pourquoi mettre x et y en relation ?

Étant donné la situation, si le locuteur dit simplement zẹ̌ vùyánʊ́mí rúg^{w}è 'va m'apporter un vélo', cela peut signifier qu'il existe une relation préétablie entre « il va à Ahai » et « vélo ». C'est une façon de dire que quand il fait ce type de voyage, il lui faut un vélo ni plus ni moins. Dans ce cas, vélo est de caractère déterminé en ce sens qu'il est sélectionné dans une classe de moyens possibles du fait de sa mise en relation à « il va à Ahai ». Mais cela peut également signifier que le locuteur oppose 'vélo' à 'autre chose-que-vélo', un type d'objet à un autre type d'objet. Dans ce cas, vélo est également déterminé en ce sens qu'il serait incongru de demander de quel vélo il s'agit. Enfin, cela peut signifier 'un vélo quelconque' c'est-à-dire un vélo, du moment que l'objet vérifie la propriété 'être vélo'. Mais le fait d'introduire Chima (noté y) en postposition signifie qu'il existe un vélo (noté x) qui appartient à Chima et que c'est ce vélo que le locuteur veut utiliser pour se déplacer. On peut alors en déduire que ce n'est pas avec x', un autre vélo (qui appartiendrait à une autre personne) ni avec un autre moyen que vélo. On peut réinterpréter cet exemple de la façon suivante : x, dès lors qu'il est mis en relation à y, a pour spécificité d'appartenir à y. Cette réinterprétation souligne le fait que le degré de détermination de x est jugé jusque là, insuffisant par le locuteur. Or, qui dit degré de détermination insuffisant dit indétermination. Par conséquent, la mise en relation de x et y aboutit à ce que x gagne en détermination (c'est le vélo qui appartient à Chima et pas un autre). C'est ainsi que y permet ici de déterminer x.

Dans (11), en l'absence de Daa, on a l'impression d'une séquence incomplète à laquelle il faudrait ajouter 'maintenant ils vont couper le bananier'. Au sein du syntagme nominal, la présence de Daa (y) apporte plus de précision au statut de àjà (x). Les propriétés du terme y permettent de construire une relation de possession entre x et y. De ce fait, y sert de déterminant pour x.

[Il s'agit des copines qui veulent se préparer un plat avec les feuilles de l'arbre ABH mais l'une d'elles se souvient qu'elles ne peuvent pas aller en chercher chez Daa]

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

(11) bò gbúdậnêm àjà dă
bò gbú-dậ-nêm àjà dă
3PL B.V.couper-tomber-ACC AFF arbre sp. Daa
Ils ont coupé l' arbre sp (Afzelia bipindensis Harms) qui appartenait à Daa.

Dans (12), en l'absence de Chima (y), on a ówû (x) sans plus de précision. On ignorerait donc à qui appartiendrait ówû 'chèvre'. Mais dès lors qu'on veut demander à Chima de prendre ses responsabilités, c'est en tout cas ce que le contexte indique, il devient nécessaire de signifier que la chèvre en question est la sienne. C'est ainsi que la présence du terme y s'avère nécessaire. Comme dans l'exemple précédent, son introduction vise à apporter une détermination suffisante à x.

[C'est une plainte visant à interpeler Chima afin qu'il contrôle sa chèvre]

(12) ówû cîmà vɔ̀gbúk^{w}ólêm îbîné mí
ówû cîmà vɔ̀-gbú-kwó-lêm îbîné mí
chèvre Chima B.V.piétiner-B.V.tuer-B.V.finir-ACC AFF plante sp. 1SG
La chèvre de Chima a piétiné à mort mon ibine (c' est un type de plante).

L'examen de cette première série d'exemples (7-12) révèle que x, l'élément possédé (qui appartient à) apparaît en N_1 tandis que y, le possédant (à qui appartient x) apparaît en N_2. Contextuellement, x est *a priori* susceptible d'être associé à plusieurs propriétés ; cela introduit de l'indétermination sur x (l'argent volé se trouvait dans un sac mais on ne sait pas lequel, le vélo a plusieurs caractéristiques possibles y compris celle d'appartenir à Chima, l'arbre qu'ils ont coupé appartient à quelqu'un mais on ne sait pas à qui, la chèvre appartient à quelqu'un mais encore faut-il savoir à qui) et appelle par conséquent, la détermination de x à travers sa mise en relation à y (il s'agit du sac de Wori et pas de n'importe lequel, du vélo de Chima et pas de n'importe quel vélo, l'arbre coupé appartient à Daa et pas à n'importe quelle autre personne, la chèvre appartient à Chima et pas à n'importe quelle autre personne).

Il en ressort que pour ce type d'emploi (relation de possession ou d'appartenance), les locuteurs ikwere s'appuient essentiellement sur les propriétés primitives des termes en relation et sur le fait que contextuellement, ces termes connaissent une forme d'indétermination. En effet, représentés comme y, Wori, Chima et Daa sont des êtres humains, ils sont munis des propriétés primitives qui font que dans une relation de possession, ils sont nécessairement le possédant. En revanche, représentés comme x, sac, vélo, ibine sont des objets munis des propriétés primitives telles que dans une relation de possession, ils sont nécessairement le possédé.

2.2 Le syntagme nominal N_1N_2 exprime une provenance

Dans ce type de construction, N_2 indique la provenance ou le lieu de rattachement de N_1. Considérons les exemples suivants :

[Pour s'adresser à une personne qui se montre particulièrement stupide]

(13) ánɔ̀h$^{↓}$yá yá ńhɛ́ í bó
ánó ɔ̀h$^{↓}$yá yá ńhɛ́ í bó
viande/chair brousse 3SG.EMPH chose 2SG B.V.être
Viande de la brousse, c' est la chose que tu es
Animal, voilà ce que tu es.

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

(14) *ɔ̀h$^{\downarrow}$yá ánóyá ńhé̱ í bó

ɔ̀h$^{\downarrow}$yá	ánó	yá	ńhé̱	í	bó
brousse	viande/chair	3SG.EMPH	chose	2SG	B.V.être

*Animal, voilà ce que tu es.

L'interprétation qui convient à cette formule en (14) est 'la brousse en provenance de l'animal'. Or une telle interprétation n'est pas naturelle, c'est-à-dire qu'en référence à nos connaissances du monde, ce type de relation n'est pas dans l'ordre logique (ou normal) des choses.

Le terme ánɔ̀h$^{\downarrow}$yá, dans lequel on a juxtaposition de ánó 'viande/chair' et ɔ̀h$^{\downarrow}$yá 'brousse', désigne aussi bien les animaux domestiques que ceux de la brousse (sauvages, non domestiques). Cela tend à dire que les entités ainsi désignées proviennent de ou sont destinées à vivre dans la brousse. Ainsi, mêmes les animaux dits domestiques ne seraient finalement que délocalisés de leur habitat naturel. En tout cas, ánɔ̀h$^{\downarrow}$yá constitue une espèce qu'on peut opposer aux humains (qui vivent dans des habitations souvent en dehors de la brousse), aux oiseaux (qui eux, vivent à priori dans l'air) et aux poissons (qui vivent dans l'eau).

Le terme ánó 'chair' est également employé pour désigner une partie du corps de l'humain. On peut donc dire que dans la juxtaposition de ánó 'viande/chair' et ɔ̀h$^{\downarrow}$yá 'brousse', le terme ɔ̀h$^{\downarrow}$yá 'brousse' est introduit pour distinguer entre 'chair de l'humain' et 'chair de la brousse'. On voit dans ce cas que 'brousse' sert à spécifier 'chair'. Dit autrement, ánó 'chair' est le terme déterminé tandis que ɔ̀h$^{\downarrow}$yá 'brousse' est le terme déterminant dans cette relation de détermination.

(15) ák^{w}ó̱mèkéy nɔ̀g^{w}ó̱m kĕzî

ák^{w}ó̱-gbèkéy	n-ɔ̀g^{w}ó̱	m	kè-ézî
noix-occident	INACC-B.V.avoir envie de	1SG	ce-grandeur

J' ai très envie de manger de la noix de coco.

Il s'agit d'une noix en provenance de chez Gbekey, un nom pour désigner les Occidentaux et par extension les étrangers ayant la peau claire. Dans cette construction, le son *gb*, qui est une consonne bilabiale non explosive et non obstruante, se réalise *m*. En effet, conformément aux consonnes de la classe naturelle de non obstruantes en ikwere, elle se nasalise dans un environnement nasal. Signalons au sujet de la voyelle initiale, qu'elle est réalisée *a* dans la plupart des cas. Mais on entend également ɔ. C'est cette dernière réalisation (avec ɔ) qui justifie la traduction par noix (ák^{w}ó̱ ne correspond à aucune unité dans la langue alors que ɔ̀k^{w}ó̱ lui, existe et désigne la noix de palmier). Comme on peut le constater, le terme ák^{w}ó̱ occupe la position N_1. En tant que tel, il désigne la noix de palmier. Mais en le qualifiant à travers sa mise en relation à Gbekey en position N_2, on le différencie d'autres types de noix connues des Ikwere. On évite ainsi de confondre les différents types de noix.

[Le locuteur n'apprécie guère le comportement étrange de son interlocuteur]

(16) byă ówú mînî nèmé î

byă	ówú	mînî	n-èmé	î
B.V.venir. INJ	esprit	eau	INACC-B.V.faire	2SG

Dis, est-ce l' esprit marin qui te pousse à agir de la sorte ?

(17) ?byă mînî ówú nèmé î

byă	mînî	ówú	n-èmé	î
B.V.venir. INJ	eau	esprit	INACC-B.V.faire	2SG

?Dis, est-ce l' esprit marin qui te pousse à agir de la sorte ?

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

Bien que la tournure dans (17) ne soit pas employée, elle n'est pas impossible. Car en effet, dans un contexte différent, on peut tout à fait imaginer du liquide provenant d'un esprit quelconque. Son impossibilité ici semble donc totalement liée à l'habitude et au contexte.

Le terme ówú mînî désigne une divinité connue sous le nom de mami wota en Afrique de l'ouest et en Afrique centrale. Chez les Ikwere, on distingue ówú mînî d'un côté et ówú ìsîsî (bɔ̀ tɔ̀rɔ̀ ɔ̀tɔ̀) 'esprit (qu'on a sculpté à partir du bois)' c'est-à-dire 'masque' de l'autre. Dans la conception de l'espace ikwere, ówú mînî entretient avec les humains de son choix des relations strictement personnelles de type particulier à particulier. Quand elle se manifeste à une personne, celle-ci peut devenir riche et prospère comme elle peut se trouver frappée de visions ou de comportements étranges, de maladies indiquant la volonté de mami wota.[5] Il s'agit dans (16), de savoir si l'interlocuteur agit sous l'influence d'un esprit. Or, seul l'esprit marin est susceptible de le pousser à de tels agissements. En l'absence du terme mînî, la séquence paraît instable, ce qui est une forme d'indétermination. On peut en conclure que mînî permet de stabiliser, et donc, de déterminer ówú.

En somme, lorsque le syntagme nominal N_1N_2 exprime une provenance, l'élément en N_2 fournit la provenance du terme en N_1. Là encore, les propriétés primitives (propriétés physico-culturelles) jouent un rôle prépondérant ; elles permettent d'identifier le rôle de chacun des termes et ainsi, de les affecter aux positions appropriées dans la séquence. Il y a indétermination en l'absence de N_2, car le terme en N_1 induit en erreur : on est amené à comprendre une chose à la place d'une autre (la noix de palmier à la place de la noix de coco ; la chair humaine à la place de la chair de la brousse ; le masque pour une danse traditionnelle à la place de l'esprit marin).

2.3 Le syntagme nominal N_1N_2 exprime une relation de parenté

Ce qui caractérise les termes de parenté, c'est qu'ils sont nécessairement relationnels. Ainsi, il existe entre ǹzì 'époux' et Wori un lien de parenté par alliance ; il existe entre ńwo̰ 'enfant' et í 'tu', rómɔ̀ 'enfants' et ɔ̀fú, ńné 'mère' et ánɔ́ 'vous' un lien de parenté directe puisqu'il s'agit de parenté par filiation. Examinons les cas suivants :

(18) í h^wónɛ́ ǹzì wó$^{\downarrow}$rî nó mímá !

í	h^wó-nɛ́	ǹzì	wó$^{\downarrow}$rî	nó	mímá
2SG	B.V.voir-ACC NON AFF	époux	Wori	B.V.paraître	beauté

Si tu voyais combien le mari de Wori est beau !

Si on supprime Wori, c'est-à-dire l'élément qui apporte la détermination requise pour que la séquence soit naturelle, cet exemple devient malformé comme en (19) :

(19) *í h^wónɛ́ ǹzì nómímá !

(20) k^wùrú ńwo̰ í

k^wù-rú		ńwo̰	í
B.V.porter dans les bras- DAT		enfant	2SG

Prends ton enfant (et occupe-toi de lui car moi, je ne m' en occupe plus, vu que tu n' es pas gentille avec moi).

[5] Voir entre autres Knappert (1990) et Parrinder (1984) pour une description de ce phénomène.

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

(21) kʷùrú ńwó̱
kʷù-rú ńwó̱
B.V.porter dans les bras- DAT enfant
Tiens(-moi) le bébé (le temps que je règle une affaire).

Si on supprime l'élément í 'tu' dans (20), la séquence kʷùrú ńwó̱ 'prends l'enfant' en (21) reste bien formée. Cependant, l'enfant n'est pas présenté comme celui de l'interlocuteur. En d'autres termes, le locuteur ne dit pas quel est le parent de cet enfant et de ce fait, 'enfant' paraît indéterminé (ou indéfini). Faisons remarquer que l'interlocuteur peut poser la question suivante : enfant de qui ? Ou encore quel enfant ? En tout état de cause, la relation ainsi construite sans í 'tu', n'est plus une relation de parenté déterminée. Il s'agirait donc d'un enfant dont la seule identification se fait par rapport à la situation, du fait de son 'être là'. Le terme 'enfant' dans ce cas s'oppose à 'autre-que-enfant' (par exemple 'adulte').

[Lorsque le chef de la famille veut convoquer une réunion, il envoie quelqu'un sillonner la concession au son d'un gong fait pour cela. L'annonce commence toujours comme ceci :]

(22) rómò òfú ánóbó̱tě ńsɔ̀ ó. ńyé̱ wé̱ ɔ́rɔ̀ kà má kànóánó···
rómò òfú ánó bó̱tě ńsɔ̀ ó
enfants Ofu 2PL B.V.tendre oreille pfe
ńyé̱ wé̱ ɔ́rɔ̀ kà mé́ kà-nú ánó
individu B.V.avoir maison B.V.dire 1SG B.V.dire- REL 2PL
Les enfants (de) Ofu, écoutez-moi bien. Le chef de la famille m' a dit de vous dire ··· (c' est un crieur public)

(23) *rómò ánóbó̱tě ńsɔ̀ ó. ńyé̱ wé̱ ɔ́rɔ̀ kà má kànóánó···

La suppression en (22) de òfú rend la séquence mal formée comme en (23). C'est l'indice que rómò est indéterminé. En effet, dans une situation où on s'adresse à des gens par l'annonce, introduire rómò sans préciser qui est le parent de ceux à qui on s'adresse, cela revient à ne pas indiquer clairement à qui l'on s'adresse. C'est ainsi que l'on introduit l'indétermination sur rómò 'enfants'.

[Une voisine arrive vers les enfants en train de jouer dehors mais ne trouve pas vers eux leur mère susceptible de les surveiller.]

(24) ńné ánókɔ̀
ńné ánó kɔ̀
mère 2PL PFE
Et votre mère ?

La question est assez vaste et vise à prendre des nouvelles au sujet de la mère des enfants (où se trouve-t-elle, comment va-t-elle, que fait elle, comment se fait-il qu'elle ne soit pas vers vous, qu'est-ce qui se passe, etc). Il faut dire que la particule finale d'énoncé kɔ joue un rôle central dans cette interprétation. On peut donc préciser la traduction proposée pour l'exemple (24) comme ceci : qu'en est-il de votre mère ? En outre, l'absence de ánó en N_2 dans le syntagme crée une forme qui n'est pas naturelle dans les circonstances. Cela tend à signifier que le terme ńné 'mère' en N_1 a besoin d'être spécifié ; il est spécifié à l'introduction de ánó. Dès lors, N_1 fonctionne comme le déterminé et N_2 comme le déterminant.

L'inversion des termes dans le syntagme débouche sur une séquence malformée comme en (25) ci-dessous.

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

(25) *ánó ńné kɔ̀
ánó ńné kɔ̀
2PL mère PFE
*Et votre mère ?

Un terme relationnel a donc besoin d'être spécifié à travers sa mise en relation à un autre terme spécificateur. C'est ce besoin d'être spécifié qui le rend instable et donc indéterminé. Dit d'une autre manière, x (ǹzì, ńwó̱, rʊ́mʊ̀, ńné) a des propriétés telles qu'il doit être spécifié à travers sa mise en relation à un autre terme et il apparaît en position de N_1 fonctionnant comme le terme déterminé tandis que y (Wori, í, ɔ̀fú, ánʊ́) a des propriétés telles qu'il ne peut être que spécificateur dans une relation de parenté, il apparaît en position de N_2 et fonctionne comme le déterminant. Il convient de préciser qu'un terme ne peut fonctionner comme déterminant que s'il est lui-même de caractère stable.

2.4 Le syntagme nominal N_1N_2 exprime une qualité

Dans ce type de construction, l'interaction des termes N_1 et N_2 débouche sur un type d'objet que l'on peut opposer à un autre type. Le terme en N_2 est donc considéré comme une caractéristique (ou propriété) du terme en N_1. Ce type de relation est illustré dans les exemples (26) à (34).

(26) ébì mkpókà nóńwó̱ nàgbá mkpóńwó̱ mà ńwó̱ dɔ̀hɔ̀rʊ́ɛ̀hî ńwó̱
ébì míkpó kà nó ńwó̱ n-àgbá mkpó ńwó̱
rongeur pique B.V.dire REL LOG INACC-B.V.lancer pique LOG
mà ńwó̱ dɔ̀-hɔ̀-rʊ́ ɛ̀hi̱ ńwó̱
REL LOG B.V.tirer-B.V.extraire- DAT corps log
Le porc-épic dit qu' il lance ses piques (ou épines) dans le but de sauver sa peau

On peut considérer que la traduction la plus appropriée pour le syntagme ébì mkpʊ́ est le 'rongeur qui a des piques (ou épines)'. Dès lors que 'piques' est une partie inaliénable du corps de cette espèce de porc, on peut considérer qu'elle constitue une propriété (qualité, caractéristique) distinctive de cet animal.

Aussi, contrairement à ánɔ̀h$^{\downarrow}$yá 'viande de la brousse' et ówú mînî 'esprit marin' qu'on a vus précédemment, il ne s'agit pas ici de dire que ébì 'rongeur' est originaire de mkpʊ́ 'pique' ou qu'il y habite. On peut dans un contexte différent, inverser les deux termes, et la forme mkpʊ́ébì 'pique rongeur (épic-porc)' s'interprète comme 'la pique du rongeur' donnant lieu à une relation d'appartenance (ou de provenance).

S'agissant de l'igbo, une autre langue igboïde, proche de l'ikwere, Echeruo (1998)[6] énumère plusieurs entités qu'on désigne du nom de ébì (avec le même schème tonal HB) : une espèce de plante, la tempête ou tornade, un type de poisson, un type de bâton, un rongeur. Sans transposer le lexique igbo dans la langue ikwere,[7] on peut penser que dans son évolution, l'ikwere aussi a eu ces termes. Mais on peut également penser qu'elle a simplement emprunté le syntagme déjà constitué à l'igbo. Or devant ces nombreux homonymes susceptibles de constituer une source d'ambiguïté et donc d'indétermination, l'élément mkpʊ́ sert à préciser de quel ébì il s'agit : rongeur. Par conséquent, mkpʊ́ 'piques' est l'élément spécificateur tandis que ébì 'rongeur' est l'élément spécifié.

[6] Echeruo (1998).
[7] L'existence de tous ces termes dans l'ikwere d'aujourd'hui reste à confirmer.

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

(27) ì kà ósì ? bádʊ̀ ńwà̰nì nó́
ì kà ósì ? bádʊ̀ ńwà̰nì nó́
2SG B.V.dire Osi être humain véritable REL
Tu parles d' Osi n' est-ce pas ? Un véritable être humain en effet. (C' est vraiment quelqu' un de bien).

Tout d'abord, faisons remarquer que la forme *ńwà̰nì bádʊ̀ n'est pas naturelle. Cette impossibilité semble liée au fait qu'en (27), une qualité vient définir une entité alors que l'inverse est plutôt difficile à concevoir (en 28). On pourrait, moyennant quelques légères modifications contextuelles, remplacer ńwà̰nì 'véritable' par ɔ̀má 'bonté', ou ɔ̀jɔ̀ɔ 'mal', é↓zî 'grandeur', ìvù 'grosseur, embonpoint', comme dans les exemples qui suivent. Tous ces termes désignent la qualité de quelqu'un ou quelque chose. Au fond, bádʊ̀ ńwà̰nì 'être humain véritable' est une façon de dire que quelqu'un possède les traits de caractère qu'on attend d'un être humain. Plus précisément, le locuteur tend à identifier 'Osi qui est un être humain' à 'être humain'. Cela peut paraître bizarre mais en fait c'est une façon de poser le rapport entre Osi et la propriété 'être humain' comme n'étant pas stabilisé à un moment donné et donc comme à redéfinir. Par conséquent, le caractère 'être humain' d'Osi est mis en cause, et/ou déstabilisé. Notons qu'il ne s'agit en aucune façon de dire qu'Osi n'est pas un être humain. Il s'agit plutôt de préciser à quel degré il est être humain. C'est le rôle du terme ńwà̰nì 'véritable' de fournir une réponse à cette question implicite. Le mécanisme est le suivant : la qualité d'être humain en tant qu'elle est vérifiée par Osi est mise en cause, on se demande à quel degré il est être humain (à quel degré il vérifie cette propriété). C'est ainsi que bádʊ̀ 'être humain' connaît une forme d'indétermination et fonctionne comme le terme à déterminer. L'emploi de ńwà̰nì 'véritable' permet d'introduire le degré nécessaire à la redéfinition de bádʊ̀, le haut degré. Il fonctionne donc comme le déterminant dans la relation construite. Dans la mesure où bádʊ̀ est redéfini par le haut degré, Osi peut être lui aussi redéfini comme vérifiant la propriété 'être un véritable être humain'.

[Osi revient de Ngwugwo, la source du village, avec une calebasse remplie d'eau sur la tête. Sa mère lui dit :]

(28) wʊ̀sí á nìtécî ɔ̀kà̰nì
wʊ̀sí á nʊ̀ ìtécî ɔ̀kà̰nì
B.V.verser.INJ la REL casserole vieillesse
Verse-la dans la vieille casserole.

On peut parfaitement opposer ìtécî ɔ̀kà̰nì 'casserole ancienneté' (où le terme ancienneté veut dire quelque chose qui existe depuis longtemps) à ìtécî îkɛ̰́ 'casserole nouveauté'. Dans cette perspective, ɔ̀kà̰nì 'ancienneté', tout comme îkɛ̰́ 'nouveauté', introduit une caractéristique distinctive de la casserole et ce faisant, apporte une spécification à celle-ci. En clair, ìtécî en N_1 fonctionne comme le déterminé tandis que ɔ̀kà̰nì (ou encore îkɛ̰́) en N_2 fonctionne comme le déterminant.

Si on inverse les termes, on obtient un syntagme dans lequel ɔ̀kà̰nì 'ancienneté' et ìtécî 'casserole' fonctionneraient en bloc, donnant l'impression d'une étiquette qu'on lui colle. Le terme ɔ̀kà̰nì ìtécî introduirait alors une propriété définitoire pour la casserole et ne s'opposerait pas à *îkɛ̰́ ìtécî, qui de toute façon ne constitue pas une séquence naturelle en ikwere.

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

A défaut de l'expliquer, signalons à ce stade le cas de l'expression ɔ̀kn̰ì éwẹ̀rè[8] 'ancienneté épouse' qui sert à désigner une vieille dame.[9] Il semble que ce terme porte plutôt sur la vieillesse physique de la personne. Ainsi, on lui associe les rides, la mollesse, la lenteur. Là encore, *îkẹ́ éwẹ̀rè n'est pas une forme naturelle.

[On envoie quelqu'un appeler Chima dans un endroit où plusieurs personnes se prénomment Chima. On lui donne des précisions sur la personne qu'il doit appeler]

(29) cîmà kè vùg^{w}ù rúh^{w}ɔ̀ é$^{\downarrow}$zî

cîmà	kè	vù-g^{w}ù	rúh^{w}ɔ̀	é$^{\downarrow}$zî
Chima	REL	B.V.porter-STAT	ventre	grandeur

Chima, celui qui a un gros ventre.

Dans la situation, il est question en (29) de singulariser un individu. Or le fait d'avoir un ventre ne constitue pas en soi une propriété suffisante étant donné que tout être humain est pourvu d'un ventre. Il serait donc abscons de dire tout simplement que Chima a un ventre, sans ajouter un qualifieur. Dire que la propriété « être ventre » n'est pas une propriété suffisante pour singulariser Chima, c'est dire que cette propriété n'est pas assez caractéristique de Chima. C'est ainsi que s'introduit l'indétermination de la propriété « être ventre » relativement à la situation. En effet, avoir un gros ventre, c'est avoir une propriété qualitative particulière permettant de singulariser (un certain) Chima de tous les autres Chima possibles et de lever l'indétermination.

[On constate une évolution positive chez Chima. La preuve en est que :]

(30) ò zênèmémă mɔ̀kpɔ̀mà rîkẹ́

ò	zê-n-èmé-mă	mɔ̀kpɔ̀mà	rîkẹ́
3SG	NEG-INACC-B.V.faire-NEG	coeur	dureté

Il ne fait plus le cœur dur

Il est devenu sage (il ne fait plus le dur).

Le syntagme nominal examiné en (30) est constitué de mɔ̀kpɔ̀mà 'cœur' en N_1 et rîkẹ́ 'dureté' en N_2. Le positionnement de rîkẹ́ 'dureté' en N_2 est un indice que ce terme s'inscrit dans une classe de termes possibles. Ainsi, Chima peut faire le 'cœur tendreté' mɔ̀kpɔ̀mà wɔ̀hẹ̀rèhèrè, le 'cœur bonté' mɔ̀kpɔ̀mà ɔ̀má, 'le cœur laideur' mɔ̀kpɔ̀mà ɔ̀jɔ̀ɔ de sorte que le choix de dureté est un choix sélectif et donc différentiel. Si on inversait les termes comme ceci rîkẹ́ mɔ̀kpɔ̀mà 'dureté cœur', on aurait une forme par laquelle on appellerait une personne, autrement dit, on aurait une étiquette qu'on lui collerait. Il serait difficile dans ce cas, d'opposer cette forme aux autres formes énumérées ci-dessus. D'ailleurs, l'inversion des termes dans les autres cas produit des séquences malformées : wɔ̀hẹ̀rèhèrè mɔ̀kpɔ̀mà, ɔ̀má mɔ̀kpɔ̀mà, *ɔ̀jɔ̀ɔ mɔ̀kpɔ̀mà. En somme, si elles étaient recevables, on aurait des étiquettes collées.

[Une grosse mouche se pose sur un meuble trop haut pour que Osi puisse la chasser. La mère de celui-ci lui conseille :]

(31) g^{w}èrú ɔ̀zùzà ógólógó

g^{w}è-rú	ɔ̀zùzà	ógólógó
B.V.prendre.inj.dat	balai	longueur

Prends un long balai.

[8] La réalisation de ce segment n'est pas stable. Certains locuteurs prononcent ńwẹ̀rè tandis que d'autres le réalisent éwẹ̀rè. Nous adoptons éwẹ̀rè parce qu'il nous semble plus que tout autre terme renvoyer à la notion de femelle. Signalons que l'araignée se dit aussi ɔ̀kn̰ì éwẹ̀rè.

[9] Voici pour illustration : îjî ɔ̀kn̰ì 'igname ancienneté', îjî îkẹ́ 'igname nouveauté', îjî ó$^{\downarrow}$kpó 'igname dépassement'.

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

L'inversion des termes donnant ?ógólógó ɔ̀zɔ̀zà n'est pas impossible mais une telle séquence paraît moins naturelle dans le contexte proposé ici, comme l'indique le point d'interrogation devant la séquence. Poser d'emblée un balai long, c'est dire que Osi est susceptible de choisir un balai qui n'est pas long, autrement dit un balai court, un balai mi-long, mi-court, etc. Cela revient à dire que d'emblée s'introduit une classe de longueurs possibles parmi lesquelles le balai long est sélectionné. Ainsi, 'balai' en position de N_1 fonctionne comme l'élément à déterminer (noté x) tandis que 'longueur' en position de N_2 fonctionne comme l'élément déterminant (noté y).

[A la question de savoir ce que Osi fait comme travail, la réponse est :]

(32) ò rè máyə̂ gbèkéy
ò rè máyə̂ gbèkêy
3SG B.V.vendre vin occident
Il vend de l' alcool occidental
Il vend du gin traditionnel.

Bien que le syntagme nominal máyə̂ gbèkêy renvoie à l'alcool distillé à la manière occidentale (le terme gbèkêy désigne tout ce qui est associé à l'occident, qu'il s'agisse des humains ou des objets, voir p. ex. ákʷɣ́mèkéy (ex. 15), dans les faits, il est employé pour désigner le gin traditionnel au sens où il est localement distillé à partir du vin de palme, par opposition aux gins et whiskys importés (Gordon's Dry gin, Schnaps, Glenfiddich, Hendricks, etc) d'une part, et à máyə̂ ńgʷɔ̀ 'vin de palme' qui lui, n'est pas distillé, d'autre part. Comme dans les cas précédents, l'inversion des deux termes *gbèkêy máyə̂ engendre une séquence malformée en ikwere.

[Pour marteler que Osi est le genre de garçon à épouser (gendre idéal), on souligne son côté garçon moderne, sachant faire la cuisine]

(33) í hʷɣ́né mînî wîrî ó sìrù tə̂
í hʷɣ́-né mînî wîrî ó sì-rù tə̂
2SG B.V.voir-ACC NON AFF eau nourriture 3SG B.V.cuisiner-EFF aujourd' hui
T' aurais vu la sauce qu' il a préparée aujourd' hui ! (Qu' elle était bonne, la sauce !).

[Le locuteur veut prendre une douche chaude]

(34) sìsînómí mînî békʷɣ́ bîkɔ́
sìsî nó mí mînî békʷɣ́ bîkɔ́
B.V.chauffer REL 1SG eau feu s' il te plaît
Prépare-moi de l' eau chaude s' il te plaît. (J' ai envie de prendre une douche chaude)

Dans (33), mînî wîrî 'sauce (eau nourriture)' peut s'interpréter comme 'eau ayant la qualité de nourriture'. Le plat typique ikwere est composé d'une sauce, c'est-à-dire la partie liquide du repas (elle-même faite de viande, feuilles de légume, pervenche de mer, poisson fumé, huile de palme, piment et sel), et d'une boule de gari, c'est-à-dire la partie solide du repas, faite à base de farine de manioc ou d'igname. En somme, mînî wîrî 'sauce' s'oppose à ɔ̀tə̀rà 'boule (de gari, d'igname ou d'igname koko)'.

Or, qualifier 'eau' à travers sa mise en relation à 'nourriture', c'est indiquer qu'on a un type d'eau qu'on contraste avec d'autres types d'eau. L'indétermination sur 'eau' vient donc de ce besoin de différencier cette eau d'autres types d'eau. Le terme wîrî 'nourriture' apporte la détermination nécessaire. On peut proposer un commentaire similaire pour (34). Précisons toutefois que le terme mînî 'eau' recouvre également l'humidité tandis que békʷɣ́ renvoie à tout ce qui a trait au feu, bois de chauffe inclus.

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

On ne peut donc pas savoir à priori quel est le déterminant dans mînî bɛ́kʷǘ ‘eau chaude (eau feu)’ et quel est le déterminé. Dans ce genre de cas, il semble que l’ikwere emploie le changement de positionnement des unités. Ainsi, bɛ́kʷǘ mînî ‘feu eau’ s’interprète nécessairement comme bois de chauffe humide (ou encore feu mouillé).

Les exemples de cette série montrent qu’on pose une entité, puis on introduit une qualité qu’on lui attribue. Ce faisant, x, l’élément déterminé, apparaît en N_1 tandis que y, l’élément déterminant, apparaît en N_2. Le fait qu’on ne puisse pas inverser le positionnement est un argument fort pour soutenir cette hypothèse.

Dans ces exemples encore, les propriétés des termes semblent jouer un rôle important. Ainsi, si on prend ɔ̀zʊ̀zà ógólógó ‘tige de balai longue’ (ex. 31), le premier élément a des propriétés telles qu’il est susceptible d’être déterminé pour ce qui est de sa longueur, et inversement, le deuxième a des propriétés telles qu’il ne peut qu’indiquer la longueur d’une entité. Ceci dit, mînî wîrî ‘sauce’ dans (33) pourrait constituer un contre-exemple car rien *a priori* ne fait de wîrî ‘nourriture’ un élément spécificateur, en tout cas pas plus que mînî ‘eau’. Dans ce cas, le rôle spécifique se détermine à travers leur mise en relation dans l’énoncé. Leur rôle respectif de déterminant et déterminé est donc purement contextuel, c’est-à-dire qu’ils ne sont ni déterminants ni déterminés en dehors de cette mise en relation.

2.5 Le syntagme nominal désigne un lieu, un espace

Qu’il s’agisse de petite pièce, de maison à étage, de sol de la maison, d’en dessous de l’arbre ou de village, on désigne un espace ou un lieu. Examinons (35) à (44) :

(35) byǎ ì tósîmé ɔ́rɔ̀ ḿmántì

byǎ	ì	tósîmé-né			ɔ́rɔ̀	ḿmántì
B.V.venir. INJ	2SG	B.V.boucler-ACC	NON	AFF	maison	petitesse

Dis, est-ce que tu as fermé la petite chambre ?

Le terme ɔ́rɔ̀ en ikwere désigne à la fois une maison ou une maisonnée, et lorsqu’il est combiné avec un autre terme, comme ḿmántì ‘petitesse’ dans cet exemple, il désigne une pièce d’une maison. De plus, bien que ɔ́rɔ̀ ḿmántì ‘maison petitesse’ fasse référence à une pièce de petite taille, il désigne surtout une pièce à laquelle l’accès est privé. Dans la conception de l’espace chez les Ikwere, ɔ́rɔ̀ ḿmántì sert à garder la malle de pagnes de la famille, l’argent et autres objets précieux. En fait, ɔ́rɔ̀ ḿmántì s’oppose à :

-ɔ́rɔ̀ í$^{\downarrow}$já /maison ou pièce-lit/ ‘chambre à coucher’ (í$^{\downarrow}$já est un lit fait d’une motte de terre en rectangle, le côté tête rehaussé et on étend une natte dessus pour dormir. On y dort très bien d’ailleurs).

-ɔ́rɔ̀ wîrî /maison ou pièce-nourriture/ ‘cuisine’ (wîrî désigne la nourriture, le repas, l’alimentation, bref le ‘à manger’).

[Pour dire que Chima est devenu riche, le locuteur dit]

(36) ò wúkʷólêm ɔ́rɔ̀ ó$^{\downarrow}$lú

ò	wú-kwó-lêm		ɔ́rɔ̀	ó$^{\downarrow}$lú
3SG	B.V.bâtir-B.V.finir-ACC	AFF	maison	hauteur

Il s’ est fait construire une maison à étage (en hauteur).

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d’ expression, pratiques d’ enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

On peut sans difficulté inverser les deux termes en (5) repris comme (36). Cela donne (6) repris en (37).

[Osi vient de tirer sur un oiseau qu'il croit avoir touché mais s'étonne de ne pas le voir tomber]

(37) ò dạ̀sàlêm nó$^{\downarrow}$lú ɔ́rɔ̀
ò dạ̀-sà-lêm nú ó$^{\downarrow}$lú ɔ́rɔ̀
3SG B.V.tomber-B.V.étendre-ACC AFF REL hauteur maison
Il est tombé sur le toit de la maison (sur la partie haute, la hauteur de la maison).

[Pour dire que Chima veut exhiber sa richesse, le locuteur dit]

(38) ò wúk^{w}ólêm ɔ́rɔ̀ èlì kònòwú ɔ́rɔ̀ ó$^{\downarrow}$lú
ò wú-kwó-lêm ɔ́rɔ̀ èlì kè-n-òwú ɔ́rɔ̀ ó$^{\downarrow}$lú
3SG B.V.bâtir-B.V.finir-ACC aff maison sol changement-INACC-bâtir maison hauteur
Il s' est déjà fait construire une maison plain-pied maintenant il se fait construire une maison à étage

L'inversion des deux termes en (37) entraîne un changement d'interprétation de l'énoncé : on passe d'une maison en hauteur à 'le dessus d'une maison (donc le toit)'. Cela vient de ce que ɔ́rɔ̀ 'maison' n'a pas le même statut dans les deux exemples du fait de son positionnement.

En (36), on introduit 'maison' et on en dit quelque chose : elle est en hauteur. Donc, 'hauteur' apporte des renseignements sur 'maison'. C'est une propriété que 'maison' vérifie. Le terme 'maison en hauteur' en (36) s'oppose à 'maison de plain-pied' en (38).[10]

En (37), on a une relation de type 'partie à tout' puisque 'hauteur ou le haut' ou encore 'toit' est une partie de la maison. On introduit d'abord 'toit'. En tant que tel, il n'a pas un statut de terme stabilisé, il faut introduire ce dont il est une partie, c'est-à-dire maison. Dans ce cas, le terme 'maison' est déterminant parce qu'il apporte la stabilisation nécessaire à 'toit' qui lui, est déterminé. On peut proposer le même commentaire pour (39).

[En faisant le sol de la maison, les maçons se sont trompés et veulent corriger leur erreur. Le locuteur prévient ses interlocuteurs de la venue des maçons :]

(39) bà zàbyá émék^{w}ǒ̲ èlì ɔ́rɔ̀ kâ nèkîlé
bè z-àbyá èmé-k^{w}ǒ̲ èlì ɔ́rɔ̀ kè-â nù èkîlé
3PL FUT-B.V. venir B.V.faire-corriger sol maison celui-ci REL demain/hier
Ils viennent refaire le sol de la maison demain.

(40) byǎ, ànù nèmé kíní nîk^{w}ụ̀ ɔ̀dâ
byǎ, ànù n-èmé kíní nú îk^{w}ụ̀ ɔ̀dâ
B.V.venir. INJ 2PL INACC-B.V.faire quoi REL hanche pommier
Litt. : Venez, qu' est-ce que vous faites à la hanche (au tronc/près) du pommier ?
Dites, qu' est-ce que vous faites sous le pommier ? (C' est un lieu de rassemblement en fait).

Précisons les conditions de production (ou contexte situationnel) de (40). Il s'agit des enfants qui sont censés aider leur mère à la maison dans les tâches ménagères. A la place de cela, ils ont préféré aller jouer avec leurs copains sous le pommier. C'est donc

[10] On peut ajouter à cela àvǔ̲ ɔ́rɔ̀ 'le dos (derrière) de la maison', rúh^{w}ú̲ ɔ́rɔ̀ 'la face (le devant) de la maison', rîmé ɔ́rɔ̀ 'l'intérieur (dedans) de la maison'.

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

parce que ‘la hanche’ ou ‘le tronc’ du pommier (en réalité cette expression s’entend ‘près du pommier’) constitue un centre de réunion et de jeux qu’elle désigne un lieu.

La question du locuteur est biaisée car elle tend à marquer le refus de celui-ci de les voir jouer de la sorte. On peut la réinterpréter comme ceci : vous n’avez pas à être sous le pommier.

Il s’agit dans cet exemple (40) d’une relation de partie à tout. Le terme îkʷụ̀ désigne donc la partie ‘tronc’ du pommier. De ce fait, inverser les deux termes, c’est faire comme si ɔ̀dâ était la partie et îkʷụ̀ le tout. Or, ce n’est pas le cas. Mais dire que îkʷụ̀ ‘hanche’ est une partie de ɔ̀dâ ‘pommier’, c’est dire que îkʷụ̀ n’est pas stabilisé, et qu’il se stabilise à travers sa mise en relation à ɔ̀dâ.

Si on supprime n-îkʷụ̀ ɔ̀dâ ‘sous le pommier’, on obtient une autre forme tout à fait naturelle, comme en (41), à ceci près que nous avons là un énoncé dans lequel il ne s’agit pas d’indiquer à quel endroit les enfants se trouvent. On voit donc que le contexte est très important, que ce soit le contexte syntaxique ou comme dans cet exemple le contexte situationnel. Il s’agit donc bien pour le locuteur de marquer en (40) que l’endroit où se trouvent les enfants n’est pas le « bon » endroit dans la mesure où ils sont censés être vers leur mère.

(41) byǎ, ànɔ̀ nèmé kíní
byǎ, ànɔ̀ n-èmé kíní
B.V.venir. INJ 2PL INACC-B.V.faire quoi
Dites, qu’ est-ce que vous faites ? (vous faites quoi ?)

Le rôle du relateur *nu* dans la construction de îkʷụ̀ ɔ̀dâ comme un lieu où se trouve ànɔ̀ ‘vous’ en train de réaliser le procès ‘faire quelque chose’ n’est pas négligeable. En effet, en l’absence du relateur *nu* la séquence devient impossible comme dans (42) car on perd le lien entre la relation prédicative <vous-êtes quelque part> et le lieu <îkʷụ̀ ɔ̀dâ> où vous êtes.

(42) *byǎ, ànɔ̀ nèmé kíní îkʷụ̀ ɔ̀dâ
byǎ, ànɔ̀ n-èmé kíní îkʷụ̀ ɔ̀dâ
B.V.venir.inj 2PL INACC-B.V.faire quoi hanche pommier
*Dites, qu’ est-ce que vous faites sous le pommier ?

Avec *nu*, on introduit un élément et on le désigne comme le terme à prendre en compte de façon à ré-envisager la relation prédicative qui précède. Plus précisément *nu* dans son fonctionnement implique que pour la remise en question de la relation prédicative, l’élément introduit par lui est fondé comme le terme à prendre en compte. Ainsi, la prise en compte de îkʷụ̀ ɔ̀dâ amène à se repositionner sur la relation prédicative c’est-à-dire, « ce que les enfants sont en train de faire ».[11]

[Les habitants de Rumuoro sont connus pour leur tolérance, endurance et persévérance. Mais ce sont également de très bons guerriers. Alors, lorsque le village voisin fait des incursions sur le territoire de Rumuoro créant ainsi une situation d’insécurité et de conflit, un habitant de Rumuoro prévient :]

[11] Le lecteur pourra consulter Osu (2003a) pour le mode de fonctionnement spécifique de nu.

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d’ expression, pratiques d’ enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

(43) ì h^{w}óné ɔ̀hà̱ rómɔ̀rɔ̀ gbálɛ́ éfɔ̀ ɔ jɔ̀lêm

ì	h^{w}ó-né	ɔ̀hà̱	rómɔ̀rɔ̀	gbá-lɛ́	éfɔ̀
2SG	B.V.voir-ACC NON AFF	village	rumuoro	B.V.courir-ACC NON AFF	course
ɔ	jɔ̀-lêm				
3SG	B.V.tourner mal-ACC AFF				

Tu vois, si les gens de Rumuoro fuient leur village (à cause des voisins qui cherchent à en découdre) alors (crois-moi) on pourra s' attendre au pire (car les gens de Rumuoro ne font jamais de guerre à moitié, ils sont intraitables aux conflits).

Dans la conception de l'espace ikwere, le terme ɔ̀hà̱ désigne une circonscription territoriale pouvant correspondre à un village, un groupe de villages, une ville, une commune, un état, ou un pays. En tant que tel, ɔ̀hà̱ introduit un lieu et un peuple qui habite ce lieu. Mais employé seul, le terme ɔ̀hà̱ introduit une circonscription territoriale et un peuple, sans pour autant les préciser. Dit autrement, l'absence de Rumuoro dans cette construction engendrerait une séquence non stabilisée et donc irrecevable.

Or d'après le contexte en (43), il y a un conflit naissant entre le village de Rumuoro et son voisin. Les propos du locuteur visent donc à indiquer que dans ce conflit, il y a un village qui ne se laissera pas faire. Mais l'introduction de ɔ̀hà̱ 'village' tend à poser un village quelconque, ce qui dans le contexte n'est pas naturel. En revanche, en introduisant Rumuoro, le locuteur précise à quel village il fait référence. Ainsi, le terme ɔ̀hà̱ 'village' en N_1 se présente comme le terme à spécifier et on recourt à Rumuoro en N_2 pour le spécifier.

Faisons remarquer que l'inversion de N_1 et N_2 n'est vraiment pas possible dans ce type de construction. Cela est illustré en (44).

(44) *ì h^{w}óné rómɔ̀rɔ̀ ɔ̀hà̱ gbálɛ́ éfɔ̀ ɔ jɔ̀lêm
*Tu vois, si les gens de Rumuoro fuient leur village (à cause des voisins qui cherchent à en découdre) alors (crois-moi) on pourra s' attendre au pire (car les gens de Rumuoro ne font jamais de guerre à moitié, ils sont intraitables aux conflits).

Dans ce type d'emploi, le terme en N_1 fonctionne comme le déterminé et celui en N_2 comme le déterminant. Le caractère indéterminé du N_1 semble lié soit au contexte, c'est par exemple le cas de 'maison' et 'hauteur', soit aux propriétés primitives, c'est le cas de 'hanche' et 'pommier', du village et les habitants mais aussi de 'maison' et 'hauteur' lorsque la relation met en jeu des propriétés de type partie à tout (partie de maison).

2.6 Le syntagme nominal exprime une valeur sexuelle

S'agissant de la valeur sexuelle, on peut distinguer pour la langue ikwere deux grandes classes de noms. La première classe concerne les termes qui portent en eux-mêmes une valeur sexuelle comme ńdá 'père', ńné 'mère', ǹzî 'époux', ńwɛ̀rè 'épouse', ɔ̀lú 'fille cadette', ɔ̀ló 'fils cadet', àdą̀ 'fille aînée', ɔ̀kpą́rá 'fils aîné'. La deuxième classe concerne les termes qui bien que sexuellement indifférenciés, acquièrent une valeur sexuelle lorsque dans les énoncés, ils se combinent et interagissent avec des termes porteurs des valeurs sexuelles à condition de ne pas réduire 'valeurs sexuelles' au sexe biologique. Parmi ces termes portant une valeur sexuelle, on peut relever rìyà̱ 'femelle', rùkà̱ 'mâle' pour le domaine de l'humain puis éwɛ̀rè et ókɛ̀ que nous traduisons faute de mieux comme 'femelle et mâle' respectivement pour tout autre domaine, sexué

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

(animaux, poissons) et non sexué (arbres, maladies, sons, prix de marchandises, entre autres).[12]

(45) lɛ̌ ńyɛ́ rìyà ɔ̀bʊ́ɪ̂ ségʷú
lɛ̌ ńyɛ́ rìyà ɔ̀bʊ́ ɪ̂ sé-gʷú
B.V.regarder individu femelle.HUM en question 2SG B.V.attendre-STAT
Voici la dame que vous cherchez, elle est là.

L'élément ńyɛ́ 'individu' dans l'exemple (45) désigne un individu humain. Or ce terme est indéterminé à tous égards y compris sexuellement. On peut donc introduire un terme différent en fonction du contexte pour le déterminer. On peut dire ńyɛ́ ɔ̀jɔ̀ɔ 'un être humain mauvais', ńyɛ́ bɪ̂sɪ̂ 'un être humain qui empoisonne les autres', ńyɛ́ ósɪ̂ 'un voleur', etc. Dans cet exemple, le terme rìyà 'femelle' en N_2 est un moyen de fournir une valeur sexuelle à ńyɛ́ en N_1. Ce faisant, rìyà sert à spécifier la valeur sexuelle à ńyɛ́ tandis que ńyɛ́ fonctionne comme le terme spécifié. Dit d'une autre manière, N_1 a le statut de déterminé et N_2 celui de déterminant.

Dans l'exemple qui suit (46), apparaît le terme éwɛ̀rè 'femelle'. Comme nous l'avons dit précédemment, ce terme est également porteur de la valeur sexuelle de femelle. Il s'emploie de façon privilégiée avec des unités relevant du domaine non humain et apporte une spécification de type sexuel au terme avec lequel il est mis en relation lorsque le contexte l'exige. Il s'agit dans cet exemple du gobi-sauteur (une espèce vivante douée de sexe biologique pouvant être mâle ou femelle). Le terme éwɛ̀rè apporte donc la spécification sexuelle de femelle à ɔ̀bèjè 'gobi-sauteur'.

(46) mɪ̀ nɔ̀tʊ́ éwɛ̀rè ɔ̀bèjè mɔ̀ zɔ̀vʊ̂
mɪ̀ n-ɔ̀tʊ́ éwɛ̀rè ɔ̀bèjè m z-ɔ̀vʊ̂
1SG INACC-B.V.chercher femelle.NH gobi-sauteur 1SG FUT-B.V.acheter
Je cherche des gobi-sauteurs femelles à acheter (dans quelle partie du marché pourrais-je en trouver)

Comparons maintenant ńyɛ́ rìyà 'individu femelle' (femme) et éwɛ̀rè ɔ̀bèjè 'gobi-sauteur femelle'. Alors que le terme rìyà, qui apporte la valeur sexuelle de femelle à un individu humain, est en position N_2, le terme éwɛ̀rè, qui lui, apporte la valeur sexuelle de femelle à ɔ̀bèjè, est en position N_1. Comment rendre compte de cette différence de positionnement ? Une première approche, somme toute intuitive, consisterait à voir dans cette différence de positionnement, un moyen de marquer une différence entre le monde de l'humain et le monde des autres entités non humaines. Or la différence des termes utilisés pourrait suffire puisque l'ikwere oppose, rappelons-le, le couple rùkà 'mâle' et rìyà 'femelle' au couple ókɛ̀ 'mâle' et éwɛ̀rè 'femelle'. Considérons les exemples suivants :

[Le locuteur explique pourquoi il vend ses haricots chers]

(47) àkídì nógbú ókɛ̀ ɔ↓nó nɔ̀ mgbè kâ ó
àkídì n-ógbú ókɛ̀ ɔ↓nó nɔ̀ mgbè kè-â ó
haricot INACC-B.V.coûter mâle bouche REL période ce-ci PFE
Les haricots coûtent très cher en ce moment.

En ikwere, l'expression ɔhʷʊ̌ ɔ↓nó (introduite ici pour illustrer mon propos mais n'apparaît pas dans l'exemple) désigne le fait pour un vendeur d'exprimer verbalement combien il envisage de vendre une marchandise. L'expression èkʷé ɔ↓nó (introduite

[12] Voir Osu (2003b) pour plus d'information.

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

ici pour illustrer mon propos mais n'apparaît pas dans l'exemple) désigne le fait pour l'acheteur de faire une proposition de prix dans le but d'assurer une partie essentielle du commerce : la négociation. On voit ainsi que le syntagme ókɛ̰ ɔ̀↓nɔ́ 'mâle (de) bouche' s'inscrit dans un paradigme de termes qui tous renvoient au prix de marchandises. Etant donné que ɔ̀↓nɔ́ 'bouche' (ou le prix qu'il représente) n'est pas doué d'un sexe biologique, il devient nécessaire de préciser que dans ce genre de cas, on emploie le terme 'mâle' comme synonyme de 'surdimensionnement'. Notons que l'inversion des termes (*ɔ̀↓nɔ́ ókɛ̰) n'est pas naturelle.

[Le chef du village est mourant. Les villageois sont suspendus à l'annonce de sa mort. Le locuteur apprend à ses enfants par quel biais l'annonce sera faite]

(48) ókɛ̰ rɔ́kʷà kʷúlé màrɔ̰́ nɔ́ɔ̀ ɔ̀kpɔ̀kɛ̰́ménêm
ókɛ̰ rɔ́kʷà kʷú-lé
mâle.NH tambour B.V.résonner-ACC NON AFF
mà-rɔ̰́ nɔ́ ɔ̀ ɔ̀kpɔ̀kɛ̰́mé-nêm
B.V.savoir- DAT REL 3SG B.V.rendre l' âme-ACC AFF
Si le tambour à son aigu résonne, c' est qu' il a rendu l' âme.

Dans cet exemple, ókɛ̰ rɔ́kʷà 'mâle (de/en rapport avec) tambour' désigne plus précisément un son aigu produit par un tambour pour signifier urgence voire danger. Là encore, ni le tambour ni le son produit par le tambour ni même l'arbre dont est issu le bois utilisé pour sculpter le tambour ne sont doués de sexe biologique. Le terme ókɛ̰ ici, permet de spécifier le son comme porteur de la valeur d'urgence. Dans cette perspective, ókɛ̰ en N_1 joue le rôle du déterminant tandis que rɔ́kʷà en N_2 joue celui du déterminé. Il s'agit là d'un agencement différent par rapport aux cas que nous avons vus précédemment concernant notamment rìyə̀/rùkə̀ 'femelle/mâle de l'humain'. On peut dans un contexte différent avoir (49) c'est à dire sans le terme ókɛ̰. La différence avec (48) est que la valeur du son n'est pas spécifiée, c'est un son sans plus.

[Efo, un des chefs, insiste auprès du chef du village pour que le conseil de chefs fixe une date afin de régler une affaire qui lui tient à cœur. Le chef du village lui répond :]

(49) ńgʷá zɛ̰ tú rɔ́kʷà
ńgʷá zɛ̰ tú rɔ́kʷà
bon B.V.aller. INJ B.V.frapper tambour
Bon, va rouler le tambour (ainsi on pourra se réunir) et traite de cette affaire.

Maintenant considérons (50) :

(50) A) bà kà nɔ́ákɔ̀m nɔ̀gbú î
bɛ̀ kà nɔ́ ákɔ̀m n-ɔ̀gbú î
3PL B.V.dire REL malaria INACC-assommer 2SG
On dit (Il paraît) que tu souffres de la malaria.

B) ɔ̀ byâ ǹhɛ̰ ɔ́. ókɛ̰ ákɔ̀m. Táa !
ɔ̀ byâ ǹhɛ̰ ɔ́ ókɛ̰ ákɔ̀m táa
3SG B.V.être.NEG chose PFE mâle.N.HUM malaria EXCL
Ce n' est pas quelque chose. Une malaria mâle. Il faut voir pour le croire !
C' est au-delà de quelque chose qu' on peut raconter. Une bien bonne malaria. Incroyable !

Comme dans les deux exemples précédents, ákɔ̀m 'malaria' n'est pas un terme doté d'un sexe biologique. Le terme ókɛ̰ implique qu'il ne s'agit pas d'une simple malaria. La mise en relation des deux termes débouche sur la désignation d'une malaria aigüe. En d'autres termes, pour ce qui est de la gravité ou non de la malaria, ókɛ̰ en N_1 indique que c'est grave et de ce fait, est le déterminant tandis que ákɔ̀m en N_2 est le

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

déterminé. L'inversion des deux termes (*ákɔ̀m ókɛ̰̀) engendre une séquence malformée comme en (51).

(51) * ɔ̀ byâ ǹhɛ̰̀ ó. ákɔ̀m ókɛ́. Táa !
*C' est au-delà de quelque chose qu' on peut raconter. Une bien bonne malaria. Qui l' eût cru.

Dans ce type d'emploi, les deux termes N_1 et N_2 sont dans une relation telle qu'ils sont à la fois déterminants et déterminés.

En effet, ókɛ̰̀ fonctionne comme un terme relationnel. Dès lors, il a besoin du terme auquel il est rapporté (affilié ou encore apparenté) pour se stabiliser. Dans cette perspective, N_2 fournit systématiquement le terme auquel ókɛ̰̀ est rapporté, et lui sert de déterminant.

A contrario, N_1 est déterminant dans la mesure où ókɛ̰̀ indique la valeur (sexuelle, d'agressivité, d'urgence, de surdimensionnement) de N_2.

2.7 Le syntagme nominal exprime une quantité

On examine ici différents termes qui introduisent la quantité, y compris les numéraux. La première série concerne : òdòkʷʊ̰́ 'beaucoup' (ex. 52), ɔ̀kpɔ̀rɔ̀ 'plusieurs' (ex. 53), kpákárárá 'totalité' (ex. 54). Ces termes ne sont pas syntaxiquement autonomes. Ils ont besoin de la présence d'un élément qu'ils doivent quantifier (ɔ̀kɔ̀rɔ̀ 'crabe', máyâ̰ 'alcool', ɔ̀kʷʊ̰́ 'noix de palmier). Cela fait écho aux termes de parenté que nous avons vus précédemment. Comme les termes de parenté, ils n'acquièrent de stabilité qu'au sein d'une relation de détermination. Autrement dit, ils fonctionnent comme déterminé. Mais étant donné qu'ils apportent la valeur quantitative aux termes avec lesquels ils sont en relation, ils fonctionnent aussi comme déterminant. Cette classe de termes semble donc avoir une spécificité : ils fonctionnent à la fois comme déterminant et comme déterminé au sein de la relation construite.

[En parlant des voisins bons pêcheurs]

(52) í hʷʊ̰́ǹé òdòkʷʊ̰́ ɔ̀kɔ̀rɔ̀ bó gbúrú tɑ̰̀

í	hʷʊ̰́-né		òdòkʷʊ̰́	ɔ̀kɔ̀rɔ̀	bɛ́	gbú-rú	tɑ̰̀
2SG	B.V.voir-ACC	NON AFF	beaucoup	crabes	3PL	B.V.tuer-EFF	aujourd' hui

Si tu voyais la grande quantité de crabes qu' ils ont ramenée de la pêche aujourd' hui !

[On s'adresse à un ivrogne]

(53) gʷèmé ákâ nɔ̀ ɔ̀kpɔ̀rɔ̀ máyâ̰ í nɔ̀wʊ̰́

gʷèmé	ákâ	nɔ̀	ɔ̀kpɔ̀rɔ̀	máyâ̰	í	n-ɔ̀wʊ̰́
B.V.retirer	main	REL	beaucoup	alcool	2SG	INACC-B.V.boire

Laisse l' excès d' alcool que tu bois

[Le locuteur n'en revient pas]

(54) jí nɔ̀ èhɪ̰́ í tàkʷòrù kpákárárá ɔ̀kʷʊ̰́ kɛ̂m

jí	nɔ̀	èhɪ̰́	í	tà-kwɔ̀-rù	kpákárárá	ɔ̀kʷʊ̰́	kè-ɛ̂m
2SG. EMP	REL	corps	2SG	B.V.mâcher-finir-EFF	totalité	noix de palmier	ce-là

Toi et ton corps avez mangé toutes les noix de palmier ?
Tu as mangé toutes ces noix, seul ? (Tu ne sais vraiment pas partager)

Les exemples (55) à (57) illustrent l'impossibilité d'inverser les termes.

(55) *í hʷʊ̰́ǹé ɔ̀kɔ̀rɔ̀ òdòkʷʊ̰́ bó gbúrú tɑ̰̀
*Si tu voyais la grande quantité de crabes qu' ils ont ramenée de la pêche aujourd' hui !

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

(56) *gʷèmé ákâ nɔ̀ máyâ ɔ̀kpɔ̀rɔ̀ í nɔ̀wɔ̰̀
*Laisse l' alcool beaucoup que tu bois

(57) * jí nɔ̀ èhḭ̂ í takworu ɔ̀kʷɔ̰́ kpákárárá kêm
Tu as mangé toutes ces noix, seul ?

La seconde série de termes qui indiquent la quantité d'un élément concerne les numéraux. L'exemple (58) illustre clairement ce cas de figure.

[Pour l'enterrement d'une personne en âge mûr, les enfants du défunt doivent recevoir la grande famille qui selon la tradition du village rappelle ce avec quoi les enfants doivent les recevoir.]

(58) ɔ̀ hɔ̀ nɔ́ńhê bílé rî bɔ́ótù ówû, ǹrĭ îjî, ńkárámá máyâ étɔ̀ nɔ̀ ávɔ̰̂ ìsɛ̰̂

ɔ̀	hɔ̀	nó	ńhê	bílé	rî	bó	ótù	ówû
3SG	B.V.dire	REL	chose	3PL. LOG	B.V.manger	B.V.être. IDF	un	chèvre
ǹrĭ	îjî	ńkárámá	máyâ	étɔ̀	nɔ̀	ávɔ̰̂	ìsɛ̰̂	
dix	igname	bouteille	vin	trois	REL	poisson	cinq	

Il dit que pour les recevoir dans ce genre de situation, il faut leur donner une chèvre, dix ignames, trois bouteilles d' alcool et cinq poissons.

Comme il a été indiqué dans l'introduction, les numéraux en ikwere se répartissent à leur tour en deux groupes :

Le premier groupe comprend ceux qui apparaissent en position de N_1. Cela concerne en particulier ótù '1', ǹrĭ '10' et ɔ̂gwɔ̰́ '20'. On dit, par exemple, ótù ówû 'une chèvre', ǹrĭ îjî 'dix chèvres', ɔ̂gwɔ̰́ ávɔ̰̂ 'vingt poissons'. Mais l'ikwere a un système de numérotation qui combine trois bases différentes : la base 1 (numérotation unaire), la base 10 (numérotation décimale) et la base 20 (numérotation vigésimale). Ce qui caractérise ce groupe de numéraux, c'est donc qu'ils introduisent une valeur quantitative en même temps qu'ils constituent chacun, la base d'une série de numéraux. 1 (un) constitue la base pour la série 1 à 9 ; 10 (dix) est la base pour la série 10 à 19 ; et enfin 20 (vingt) est la base pour la série 20 à 29 et au delà. Ainsi, à l'aide du marqueur nu (ou sa variante nʊ), on dit, par exemple, ǹrĭ nù ótù (10 et 1) '11', ǹrĭ nɔ̀ èbɔ̀ (10 et 2) '12', ǹrĭ nù tólú (10 et 9) '19', ɔ̀gʷɔ̰́ nɔ̀ ètɔ̀ (20 et 3) '23', ɔ̀gʷɔ̰́ nɔ̀ ènɔ̂ (20 et 4) '24', ɔ̀gʷɔ̰́ nɔ̀ ǹrĭ (20 et 10) '30'. On dit aussi ɔ̀gʷɔ̰́ lâ (glosé : 20 qui se manifeste 2 fois) '40', ɔ̀gʷɔ̰́ énɔ̂ (glosé : 20 qui se manifeste 4 fois) '80', ɔ̀gʷɔ̰́ îsɛ̰̂ (glosé : 20 qui se manifeste 5 fois) '100'.

Le second groupe comprend les numéraux qui apparaissent en position de N_2. C'est le cas de tous à l'exception des trois qui constituent les bases et que nous avons discutés précédemment. Ainsi, on dit máyâ étɔ̀ '3 vin', ávɔ̰̂ ìsɛ̰̂ '5 poissons'. Avec cette seconde série, on pose d'abord un élément en dehors de toute détermination quantitative (au sens où on ignore la quantité en jeu, d'ailleurs on a l'impression qu'on peut ne pas donner la quantité), puis on introduit un numéral afin de spécifier la valeur quantitative en jeu. En effet, la situation est telle qu'il y a besoin de quantifier le nom ; c'est cela qui introduit une forme d'indétermination. L'emploi du terme quantifieur débouche sur la stabilisation de la relation entre les deux termes.

On voit donc que le positionnement d'un numéral en N_1 est un moyen d'indiquer que le numéral en question est à la fois déterminant puisqu'il apporte une valeur quantitative au terme en N_2 d'une part, et le déterminant d'une série de numéraux

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

puisqu'il constitue la base d'une telle série ; en bref, un numéral en position N_1 assume le rôle d'un double déterminant.

3 Conclusion

L'objectif de cet article était de comprendre par quel(s) moyen(s) le locuteur ikwere parvient à identifier le déterminant et/ou le déterminé dans une relation de détermination entre termes représentés par les unités nominales dans la séquence N_1N_2. L'examen d'une série d'exemples divers a révélé que le locuteur ikwere peut recourir à la fois à une partie ou aux quatre critères suivants :

-la nature de la relation construite à travers la juxtaposition des deux unités

-les propriétés primitives des termes représentés comme x et y dans notre travail et renvoyant au positionnement N_1 et N_2 respectivement

-le contexte d'emploi de la relation ainsi construite

-le positionnement des termes en N_1 et/ou N_2

En effet, un terme x, peut fonctionner comme le déterminant dans une relation de type 'partie à tout' mais comme déterminé dans une relation de parenté. C'est précisément le cas de ɔ́rɔ̀ 'maison' dans ólú ɔ̀rɔ̀ (ex. 37) et ɔ́rɔ̀ ólú (ex. 36). Les propriétés primitives aussi jouent un rôle prépondérant. Ainsi, dans une relation de possession (ou d'appartenance) entre un terme x, qui désigne un objet et un autre terme y, qui désigne un être humain, ce dernier a toutes les chances de fonctionner comme le déterminant. C'est le cas par exemple de Wori et Daa dans ɛ̀rɛ̀kpà wó$^{\downarrow}$rî (ex. 7) et àjà dă (ex. 11). Dans l'exemple (34), on ne peut pas s'appuyer sur les propriétés primitives étant donné que l'eau peut être qualifiée comme chaude et inversement, le bois de chauffe (également appelé bɛ́k^{w}ǘ) peut être qualifié comme 'humide'. C'est donc le contexte qui peut permettre d'identifier le déterminant et le déterminé. Quant au positionnement des unités, il est central. Les exemples examinés montrent que le déterminé apparaît en N_1 et le déterminant en N_2 à l'exception de deux types de relation, à savoir lorsque le syntagme nominal exprime une quantité ou une valeur sexuelle.

Le constat est que pour exprimer une valeur sexuelle, l'ikwere dispose de deux moyens complémentaires. D'un côté, la paire rùkə̀ 'mâle' et rìyə̀ 'femelle' qui s'applique au domaine de l'humain et apporte systématiquement la valeur sexuelle de mâle et de femelle, respectivement, aux noms que ces deux termes qualifient. Ces termes apparaissent en position N_2. Dit d'une autre manière, ces termes ne peuvent spécifier que la valeur sexuelle d'une entité humaine. D'un autre côté, les termes ókə̗ et éwə̗̀rè sont porteurs de plusieurs valeurs, qui s'appliquent à plusieurs domaines. Lorsque le nom qu'ils qualifient renvoie à un référent doté de sexe biologique, alors ils spécifient la valeur sexuelle en question. En revanche, lorsque le nom renvoie à un référent qui n'est pas doté de sexe biologique, alors une des autres valeurs est sélectionnée qualifiant le terme ainsi introduit par le nom. Dans tous les cas, ókə̗ et éwə̗̀rè fonctionnent comme déterminant. Mais alors pourquoi apparaissent-ils en position N_1 ? On peut penser que leur positionnement en N_1 est un moyen d'indiquer que si la valeur sexuelle est

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

fondamentale, elle est une valeur parmi d'autres[13] ; il faut donc recourir selon les cas à la nature de la relation construite, aux propriétés primitives des termes en relation ainsi qu'au contexte d'emploi pour connaître la valeur.

Pour ce qui concerne les relations de type quantité, on relève deux classes de termes. La première classe regroupe les termes comme kpákárárá 'totalité', ɔ̀kpɔ̀rɔ̀ 'beaucoup, plusieurs', òdòkʷû 'beaucoup, plusieurs'. La seconde classe regroupe les numéraux. Avec le premier groupe, on pose d'abord une quantité de quelque chose (x) sans indiquer (y) l'élément mis en relation avec cette quantité. Puis, on introduit y en N_2 qui, tout en recevant la quantification apportée par N_1, fournit le terme quantifié à N_1. C'est en tout cas, le mécanisme que semblent illustrer les exemples étudiés. [14]

Pour ce qui concerne les numéraux, on constate qu'un numéral apparaît en position N_2 lorsqu'il sert de spécificateur de quantité uniquement. En revanche, il apparaît en N_1 lorsqu'il sert à la fois de spécificateur de quantité et de base pour une série d'autres nominaux.

À l'issue de ce parcours, on peut revenir à la question qui est à l'origine de ce travail, à savoir comment dire son âge en ikwere ?

Le numéral apparaît en antéposition par rapport au nom, c'est-à-dire chiffre + nom, si le numéral en question constitue une base pour d'autres numéraux, donc si l'âge concerne 1, 10, 20. Dans les autres cas, le numéral apparaît en postposition par rapport au nom, c'est-à-dire nom + chiffre.

En cas de combinaison de deux numéraux issus des deux séries, chaque numéral reste à sa position naturelle. Par exemple, ǹrɨ̌ áhʷà nù ótù áhʷà 'onze ans'. Bien que n'étant pas impossible, on préfère en général ne pas répéter le terme áhʷà. On dira donc soit ǹrɨ̌ áhʷà nù ótù, soit ǹrɨ̌ nù ótù áhʷà. Dans tous les cas, la séquence *ǹrɨ̌ nù áhʷà ótù n'est pas possible. Autre exemple : ɔ̂gwɰ́ nù áhʷà ɛ̀sâ 'vingt-sept ans'. On peut à la rigueur dire ɔ̂gwɰ́ áhʷà nù áhʷà ɛ̀sâ mais on ne peut en aucun cas inverser les numéraux et le terme áhʷà.

Références

Clements, G. N. & Sylvester Osu (2002). Explosives, implosives, and nonexplosives : some linguistic effects of air pressure differences in stops. Dans Gussenhoven, C. & Warner, N. (éds.), *Laboratory Phonology 7*. Berlin, Mouton de Gruyter. 299-350.

Clark, David John. (1969). *A grammatical study of Ekpeye*. Thèse. London, SOAS.

Culioli, A. (1990). *Pour une linguistique de l'énonciation : opérations et représentations*. Tome 1. Paris, Ophrys.

De Vogüé, S. (2002). Identité et variation de l'adjectif grand. *Langue française* 133. 28-41.

[13] Ce type de phénomène fait écho au comportement de certains adjectifs en français. Ainsi, par exemple, selon de Vogüé (2002 : 30 note 2), « *une jupe longue* désigne un type de jupe qui peut être opposé à *une jupe courte*, alors qu'*une longue jupe* donne à voir un mode d'habillement typé (le chic, la tenue de soirée, le drappé, etc.), … ».

[14] Mais d'après Emenanjo (1978 : 60), les termes 1, 20, et 400 considérés dans le système de numération en igbo comme des bases, sont des noms et pas des numéraux. Ndimele (2010 : 122) est d'avis similaire concernant l'Echie, une autre langue igboïde. Sauf que ces termes apportent bel et bien une valeur numérale et s'inscrivent dans les séries pour lesquelles ils constituent la base.

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

Echeruo, M.J.C. (1998). *Igbo-English dictionary : a comprehensive dictionary of the Igbo language, with an English-Igbo index*. New Haven, Yale University Press.

Emenanjo, E. N. (1978). *Elements of modern Igbo grammar : a descriptive approach*. Ibadan (Nigeria), Oxford University Press.

Green, M.M. et Igwe, G. E. (1963). *A descriptive grammar of Igbo*. London, Oxford University Press.

Knappert, Jan. (1990). *The Aquarian guide to African mythology*. London, The Aquarian press

Meier, P., Meier, I., Bendor-Samuel, J. (1975). *A grammar of Izi : an Igbo language*. Norman (USA), University of Oklahoma.

Ndimele, Ozo-mekuri. (2010). *A concise grammar and lexicon of Echie*. Aba (Nigeria), National Institute for Nigerian languages.

Osu, S. N. (2003a). Le morphème nʊ dans la langue ìkwéré. In S. Robert (éd), *Polysémie, recatégorisation et échelles syntaxiques*, Louvain, Peeters. 203-215.

Osu, S. N. (2003b). Et si les maladies avaient un sexe : l'expression de la différence entre le masculin et le féminin en ikwere. *Journal des Africanistes* 73-1. 63-73.

Parrinder, Geoffrey. (1984). *African mythology*. Middlesex (England), Newnes Books

Welmers, Wm E. (1973). *African language structures*. Berkeley (USA), University of California Press.

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734